



SUJET : AMP-REPRODUCTION CONGRES EPIDEMIO ENVIRONNEMENT

Les phtalates auraient aussi un impact sur la fertilité féminine

LONDRES, 8 juillet 2013 (APM) - Les phtalates ont également un effet néfaste non seulement sur la fertilité masculine, mais aussi sur la fertilité féminine, du moins la fertilité des femmes faisant une fécondation in vitro (FIV), selon une étude américaine présentée lundi en session orale au congrès de la Société européenne de reproduction humaine et d'embryologie (ESHRE).

Les phtalates sont présents dans de nombreux plastiques. Leurs effets sur la fertilité masculine sont bien documentés, mais on sait encore peu de chose sur l'impact de faibles doses quotidiennes sur la fertilité féminine.

"Il existe une inquiétude croissante autour de l'impact des phtalates sur les fonctions reproductives", a expliqué Irene Souter d'Harvard à Boston (Massachusetts) lors de la conférence de presse téléphonique qui s'est tenue lundi matin. "Les phtalates ne disposent pas de liaisons stables avec les autres composants des plastiques et se détachent d'autant plus facilement que le plastique vieillit et se casse".

Les chercheurs ont évalué l'exposition aux quatre principaux phtalates en circulation de femmes traitées pour une FIV. Ces molécules étaient mesurées dans des échantillons d'urine, et les chercheurs ont mesuré leur impact en relevant les nombres moyens d'ovocytes obtenus à chaque cycle, les taux de fécondations et d'implantations réussies ainsi que le développement foetal. L'étude a inclus 231 femmes, soit 325 cycles de FIV.

Des phtalates ont été retrouvés dans plus de 95% des 598 échantillons d'urine obtenus.

Le risque d'échec d'implantation augmentait avec l'augmentation des concentrations urinaires des différents types de métabolites des phtalates: les DEHP (Di-2-éthylhexyle- phtalates) utilisés dans l'industrie du plastique, les MBP (phtalates de monobutyle) employés dans les cosmétiques, ainsi que les MEPH (mono-éthylhexyle phtalate).

Pour les DEHP, quand les femmes sont divisées en quatre groupes (quartiles) en fonction des concentrations urinaires, les femmes du deuxième quartile avaient un risque d'échec d'implantation augmenté de 41% par rapport à celles du premier quartile. Celles du troisième quartile avaient un risque augmenté de 76% et celles du quatrième quartile avaient un risque d'échec doublé.

Une augmentation de risque similaire était observée pour le MBP, avec des augmentations respectives de 96% de 102% et de 85% pour les deuxième, troisième et quatrième quartiles par rapport au premier.

Par rapport au premier quartile de concentration en DEHP, les femmes du deuxième quartile produisaient 9,1% d'ovocytes en moins, celles du troisième quartile produisaient 9,5% d'ovocytes en moins et celles du quatrième quartile 10,2% d'ovocytes en moins.

De même, pour les MEPH, des baisses de production d'ovocytes de 4,2%, 6,2% et 11,4% étaient observées pour les deuxième, troisième et quatrième quartiles.

En revanche, il n'y avait pas de relation entre les niveaux de phtalates observés et le taux de fertilisation, pas plus qu'avec le développement embryonnaire.

Selon Irene Souter, citée dans communiqué de l'ESHRE diffusé lundi, ces résultats sont en faveur de l'hypothèse selon laquelle les phtalates sont très présents dans l'environnement et ont un effet néfaste sur la fertilité féminine, particulièrement si l'on teste cela dans le cadre de la FIV.

Lors de la conférence de presse, la chercheuse a cependant estimé qu'il était "difficile de généraliser ces résultats à l'ensemble de la population dans la mesure où il s'agissait de femmes participant à une FIV qui ont donc un profil très particulier".

"Nous sommes quotidiennement exposés aux phtalates par inhalation ou par ingestion", a-t-elle expliqué dans le communiqué. "Il est difficile, voire impossible, d'éviter complètement l'exposition aux phtalates, qui sont présents dans trop de produits".

Elle a cependant ajouté qu'il était possible de réduire l'exposition en évitant les produits parfumés comme les produits de soins pour bébé récents ou les désodorisants, en évitant les emballages de nourriture en plastique et surtout en ne réchauffant pas ses aliments à l'intérieur de tels emballages. Enfin, elle a recommandé de rechercher les labels qui garantissent une absence de plastique contenant des phtalates dans les jouets pour enfants.

dc/fb/ab/APM
redaction@apmnews.com

DCQG8001 08/07/2013 15:11 GYNECO-REPRO-UROLOGIE

©1989-2013 APM International.